

Affirmations sensible

Ulrich Kaiser

Au sujet du concept de l'hypothèse chez Rudolf Steiner

À coup sûr, tout un chacun peut vérifier cela ...

Dans ces conditions, sans doute toutes sortes d'erreurs y seront,

cela va de soi, mais c'est exactement comme pour les autres recherches.¹

Dans la fréquentation de l'œuvre de Rudolf Steiner, ce sont souvent des concepts non explicites qui guident notre réception. Un tel concept est celui de « clairvoyant ». Il signifie que Steiner voit plus et autrement que nous-mêmes et qu'en conséquence, nous pouvons nous référer aux « communications » de Steiner comme à une source particulière du savoir. Ce savoir est intangible, parce que nous-mêmes, comme récipiendaires, nous n'avons pas participé à la manière dont il a été réalisé. Et par dessus le marché, l'exemple direct de la production du savoir de Steiner semble être la séance spirite. Et donc presque une situation expérimentale, dans laquelle tout ce qui est communiqué de spirituel, apparaît dans une analogie exacte avec le monde physique ou plus encore : est compris à l'instar d'un monde sensible. En cela repose le malentendu naturaliste, qui peut encore être plus agissant lorsque l'on se sent éloignés du concept spirite. Le suprasensible est ainsi placé au même niveau que le sensible et Steiner dévoyé en fournisseur de « communications » provenant du « monde spirituel ».²

Je voudrais mettre en regard du concept de « clairvoyant », celui de l'investigateur de l'esprit. Or le chercheur qui se comprend, n'en arrivera pas sans transition à ses faits concrets comme le clairvoyant. Il parcourra beaucoup plus un processus de conciliation, dans lequel des connaissances plus nettes remplacent celles inintelligibles ; ce processus sera sillonné de révisions [contrôles obligatoirement même quantitatifs pour les sciences « dures », *ndt*], de patience, d'études, d'espoirs et de désillusions ; un processus, en outre, qui est toujours entremis par le langage et pour cette raison a donc aussi besoin d'interprétation et inclut des équivoques et une perspective. Ici aussi la « vision [intuitive, avec *schauen*, *ndt*] » comme principe d'expérience joue un rôle auquel on ne peut renoncer. Mais elle est insérée dans le processus de recherche, au sens d'une transgression à chaque fois de la progression discursive et de la réflexion sur celle-ci. À la différence du clairvoyant, un chercheur travaille donc avec des hypothèses.

Si j'éclaircis dans ce qui suit, à l'appui de l'emploi qu'en fait Steiner du concept d'hypothèse, alors trois conséquences en surgissent. D'une part, la *dépendance de l'expérience* de toutes les déclarations de science spirituelle est à chaque fois demandée et pas simplement déléguée au chercheur : des hypothèses ne sont pas des communications banales, mais au contraire, elles sont à confirmer, à suivre par l'esprit et dans ce sens, ce sont des déclarations problématiques. D'autre part, leur *état provisoire* nous devient nettement moins sûr : des hypothèses ne sont pas des principes immuables, mais au contraire toujours des déclarations provisoires, précaires et révisables. Et un *caractère* plus ou moins subtil *d'exigence* leur est toujours inhérent. Il énonce : vérifie nous, fais des expériences avec nous, ne t'en remets pas à nous ! Des hypothèses sont donc aussi performatives. Ce sont des *affirmations sensibles*, dont le statut se révèle incertain et déconcertant, dont le trait caractéristique est d'être ouvert à l'expérience et réceptif. Dans le champ sémantique qui se propose pour la traduction du terme « hypothèse », je préfère avec cela le mot *affirmation* avec sa composante volontaire. Celui d'*acceptation*, pareillement possible, plutôt dans le discours « apollinien », et celui de *supposition* non prouvée, révèlent moins cette composante.³ Or, il est entre temps préféré dans la littérature

¹ Rudolf Steiner, le 17 juin 1920 (GA 73a, pp.412 et suiv.).

² Qu'avec l'anthroposophie de Steiner, il s'agisse d'une forme de spiritisme transformée en culturelle, c'est une des thèses de l'œuvre de Helmut Zander : *Anthroposophie en Allemagne. Conception théosophique du monde et pratique de science spirituelle 1884-1945*, Göttingen 2007, ici tout particulièrement la page 936 et *passim*. Que l'on prenne bien en compte la nuance : alors que chez Zander avec la thèse spirite, c'est l'œuvre de Steiner qui est signifiée, moi, je parle ici d'une éventuelle façon et aussi foncièrement donnée, de recevoir cette œuvre. — Je cite ici l'œuvre de Steiner dans le texte selon, à chaque fois l'édition actuelle de la *Gesamt Ausgabe (édition complète)* GA, avec du numéro d'ordre et ensuite après la virgule, l'indication de la ou des pages.

³ Voir dans la littérature, historiquement d'abord et conceptuellement fondamental de Platon : *Politeia* (VI 510 c-d), *Menon* (86 e3) et *Phaidon* (100a), où bien entendu l'aspect volontaire de l'affirmation est à rencontrer aussi ; au sujet de l'histoire du concept voir la rubrique du *Dictionnaire historique de la philosophie* de A.Szabó et N. Rescher, vol. II, pp.1260-1266.

contemporaine dans l'entourage de Steiner.⁴ Dans la dépendance dynamique à la volonté surgit en opposition un trait spécifique pour Steiner.

Dans mon exposition qui suit, je jette tout d'abord un coup d'œil sur l'histoire de la naissance de la théosophie steinerienne, après le tournant du siècle, à l'intérieur de laquelle le concept d'hypothèse apparaît comme une offre herméneutique. De là, je suis quelques-unes de ses utilisations dans l'œuvre entre l'édition-Goethe antérieure et postérieurement, les conférences. J'éprouve ensuite le concept d'hypothèse à un exemple, celui du topo théosophique de la « Lémurie ». La conclusion configure ma thèse que dans les trois degrés de connaissance spirituelle, imagination, inspiration et intuition, décrits par Steiner, le moment hypothétique est pris en compte et que cela, dans le contexte subtil, nécessite aussi une herméneutique de l'erreur.

Le mode d'acceptation du récit

À partir de novembre 1903, Steiner introduisit dans sa revue théosophique *Lucifer-Gnosis* la rubrique question & réponse, dans laquelle il entraînait dans le détail de questions ou bien d'objections particulières qui se faisaient sentir ou étaient représentatives. Dans le numéro de mai 1905, la question du « culte de la personne dans le mouvement théosophique » fut abordée. Le culte de la personne ne pouvait être qu'un malentendu, expliqua Rudolf Steiner dans sa réponse. Bien entendu, une sorte de malentendu graduel. Car le culte de la personne, chez un occultiste, se présentera d'autant moins, que celui-ci est un « meilleur » occultiste (GA 34, p.386). Il y a toujours des « moyens et voies » pour vérifier ce que dit un occultiste et d'éviter ainsi tout culte de la personne. Dans ce sens aussi, une communication occulte n'est tout d'abord pas à comprendre autrement qu'un *récit*. Un récit est d'abord compris dans sa cohérence et n'est pas scruté jusque sur son contenu de vérité. « Celui qui fait la communication ne veut... pas autrement agir qu'à l'instar d'un conteur. Il dit : j'ai vécu ceci ou cela, ou bien selon moi, c'est à partir de telles choses qu'on peut savoir ceci ou cela de ce qui est communiqué. Un intellect sain, droit, doté d'une authentique sensibilité, chez l'auditeur, sera tout d'abord attentif, c'est-à-dire qu'il n'ajoutera ni foi ni critique aveuglement (p.386).

Ici, autrement que dans d'autres passages de la revue, ce n'est pas un accomplissement du penser actif qui est demandé, mais au contraire, une écoute silencieuse et sensible qui s'abstient totalement d'abord de jugement. Écouter veut dire, ne pas faire pénétrer tout de suite sa propre opinion dans ce qui vient d'être écouté, mais d'être ouvert quant à la possibilité d'acceptation de ce qu'on a ouï. À l'espace ainsi donné à l'écouter, telle une forme à la rencontre de l'acceptation, correspond, de l'autre côté, le récit comme un genre. Un récit n'est pas en premier lieu structuré conceptuellement et philosophiquement, il déploiera beaucoup plus quelque chose, il déploiera une histoire qui sera cohérente en soi. Le récit, dans ce sens, renvoie à l'accomplissement intérieur de ce qu'il fait vivre. Il a aussi une fonction. Dans le contexte de Steiner, il ne veut pas renvoyer à des faits historiques, mais plutôt à une sorte de vérités de vie qui ne deviennent d'abord visibles ou pensables elles-mêmes qu'au travers du récit. Dans cette fonction heuristique (= faire découvrir en orientant) le récit devient l'hypothèse, dans la mesure où il n'est pas seulement écouté mais plus encore éprouvé.

Théosophie comme un provisoire pragmatique

Car même si la première forme de réception des déclarations théosophiques doit être une écoute résolue, l'examen n'en est pas définitivement exclu, il survient à la suite. Mais selon quel critère est-elle examinée ce récit ? Et quel genre de concept de vérité, Steiner y pose-t-il à la base ? Dans la continuation immédiate de la citation mentionnée ci-dessus, il présuppose déjà une compréhension de ce qui est vrai : « Le vrai agit en illuminant et en éclairant, le faux repousse et n'éclaircit rien. Du vrai, l'auditeur ou le lecteur se dit : en effet, par ce qui m'est communiqué là, je peux appréhender les faits concrets de la nature et de la vie ; mais si ce

⁴ Je pense à des œuvres telle que celle de C. Sigwart : *Contributions à la doctrine du jugement hypothétique* (1879), A. von Meinong : *Sur des suppositions* (1902, 1910) et E. Vaihinger : *La philosophie du comme-ci* (1911) ou bien aux systèmes de E. Husserl de l'*Epoché*, de la *mise entre parenthèses* ou de la *modification de neutralité*, dont la prise en compte n'influencerait probablement pas le cours de mes réflexions, mais pourrait bien les étayer.

qui est dit là est faux, ces faits me restent incompréhensibles. Cette attitude vis-à-vis d'un enseignement, la science la plus reconnue la connaît aussi ; on désigne alors de telles doctrines comme des hypothèses de travail utilisables » (p.386 et suiv.).

La vérité des principes théosophiques se révèle tandis que ceux-ci s'avèrent, eu égard « aux faits concrets de la nature et de la vie », comme plausibles et instructifs. Leur fausseté, au contraire, dans le fait qu'il n'en est pas ainsi. Ce concept de vérité de Steiner est fortement orienté sur la sensibilité (la fausseté « repousse »). Il n'est pas d'emblée scientifique, mais pensé selon la pratique de vie. Steiner formule cette attitude pragmatique là, vis-à-vis des sciences qu'il avait déjà défendue au sein de l'*Alliance Giordano Bruno*, ce club de discussions scientifiques-monistes, au tournant du siècle. La question de la validité de conception du monde, qu'il y résume c'est : « d'en décider face au forum de la vie et non pas devant le forum de la connaissance » (GA 51, p.310). Il n'est donc pas étonnant que Steiner élargisse même sur-le-champ le terme d'hypothèses de travail dans notre contexte, dans celui « d'hypothèses de vie utilisables » (GA 34, p.387).

Élargissement dans le spirituel

Dans ses commentaires aux écrits de sciences naturelles de Goethe, Steiner définit en 1887, au sens de Goethe, « l'hypothèse comme une acceptation que nous faisons, dont nous pouvons nous convaincre de la vérité, non pas par nous-mêmes, mais seulement au contraire au moyen de ces effets » (GA 1, pp.II, XLII). Le critère qui mène à la conviction, c'est la perception propre. Steiner commente : « *L'hypothèse ne peut certes pas présupposer de perçu, mais doit présupposer ce qui est perceptible ... Seules, des hypothèses, qui peuvent cesser d'être telles, ont une justification.* » (ebenda.) — Dans ce sens, le concept se rencontre aussi bien dans l'écrit de Steiner *Conception du monde de Goethe*, de 1897 (GA 6, p.75) qu'encore en octobre 1920, dans une conférence devant des médecins (GA 314, pp.14 et suiv.). Ainsi comprises, des hypothèses sont des acceptations provisoires, qui dans leur intention sont censées, non seulement rendre intelligible quelque chose, mais plus encore, dans cette fonction, renvoyer à une propre expérience à faire et pour cela d'en fournir d'avance un cadre d'orientation.

Dans l'œuvre conférencière ultérieure, ce concept de l'hypothèse est repris de diverses façons et transposé dans le domaine ésotérique, et donc de l'expérience sensible à celle suprasensible. Je vais citer deux exemples. Le 14 décembre 1911, dans une conférence publique à Berlin, l'hypothèse a une fonction de communication, similaire à ce qui est expliqué dans le texte tiré de *Lucifer-Gnosis* : « Les auditeurs, qui ne se placent pas ou ne peuvent pas se placer, sur un tel terrain (celui de la méthode de science spirituelle), je les prie de prendre cela comme une hypothèse, qui est justement passible d'une vérification. » (GA 61, p.196), reprise du motif, pp.218 et suiv.). Dans la conférence du 13 décembre 1911, elle est évoquée dans une fonction similaire de communication, mais à présent pour des élèves en ésotérisme : « Admettons au moins théoriquement cela et cela restera pour nous plus ou moins comme une hypothèse. Mais lorsque nous commençons à suivre une école ésotérique, alors cette acceptation d'une hypothèse doit ensuite devenir de plus en plus une vérité » (GA 266/I, p.272).

Critique à l'adresse de l'attachement au modèle

Par contre Steiner critique des hypothèses qui, au lieu de la perceptibilité « soustruisent » [comme « construire », mais ici l'idée c'est de fonder des modèles, par en-dessous ; je connais la chose par mon ex-métier *ndi*] des modèles, et prescrivent donc, avec cela, des limites au connaître et au-delà de ces limites, en arrivent à postuler du sensible. Dans un sens péjoratif, Steiner parle d'hypothèses ensuite, lorsqu'elles ne sont plus référées à la perception, mais au contraire simplement utilisées théoriquement⁵ ou en guise de modèles⁶.

⁵ « Je ne veux pas théoriser, je veux soulever une hypothèses qui doit devenir une hypothèse de vie » (GA 108, p.43).

⁶ Des exemples des premiers temps se réfèrent à la théorie de l'atome (GA 28, p.269) ou le discours de la « chose en soi » (GA 6, p.75) ; ceux ultérieurs, concernent, sous divers rapports, la théorie de la nébuleuse primitive de Kant-Laplace. — Des références différenciées et contradictoires de Steiner envers la théorie atomique, qui sont critiques dans le domaine de la théorie cognitive et pareillement critiques dans le domaine ésotérique (cette fois contre l'atome permanent de Hubbe-Scheiden », voir GA 264 pp. 124 et autres) mais aussi affirmatives (dans le contexte de la franc-maçonnerie, GA 93, pp.112 et suiv.), seraient à explorer particulièrement (voir GA 93, pp.354 et suiv. avec les sources afférentes). Au sujet de la prise de position différenciée de Steiner envers l'évolution de son époque de la théorie de l'atome en physique, que l'on compare

C'est moindrement qu'il critique le caractère provisoire et incertain des hypothèses que les modèles des sciences naturelles qui restent bien éloignés de l'expérience.⁷ Rudolf Steiner sait donc, dans cet esprit, ordonner et apprécier des hypothèses dans les sciences de la nature. Bien entendu : aussi bien dans le contexte de la science de la nature de Goethe que dans l'ésotérisme steinérien, ce qui vaut, en principe, c'est que la faculté de perception repose sur une « évolution intérieure » (GA 34, p.394). « Dans la théosophie, il ne s'agit pas « de preuves », ainsi est-il affirmé de nouveau dans un texte théosophique précoce de Steiner, « mais au contraire « d'éveiller des forces. » (GA 34, p.403). Ainsi Steiner introduit-il une idée, qu'il a appris à connaître chez Goethe, dans la théosophie : « Tout nouvel objet, bien contemplé intuitivement, ouvre un nouvel organe en nous » (cité d'après GA 1.II, p.32). Dans ce sens, on peut éventuellement désigner une hypothèse, l'attention portée à un objet et comprendre donc ainsi l'objet comme « une hypothèse inversée. »⁸

Entre l'hypothèse des ponts continentaux et le récit théosophique de la « Lémurie »

Pourtant, effectuons une fois encore un pas en arrière. L'exemple d'une hypothèse conventionnelle de l'époque de Steiner est celle des ponts continentaux, intéressante au plan de l'histoire des sciences, du biologiste Philip Lutley Sclater (1829-1913), avec laquelle celui-ci avait tenté d'expliquer, dans un essai de 1864, l'apparition singulière des mammifères appelés « Lémures » sur Madagascar.⁹

La parenté des populations végétales et animales de l'Afrique orientale, de Madagascar et du sud de l'Inde n'est explicable que si l'on admet un lien continental existant autrefois et qui est aujourd'hui disparu. Le biologiste de l'évolution, Ernst Haeckel (1834-1919) s'empara de cette idée et proposa de manière hypothétique — et donc au sens d'une présomption spéculative — un lieu géographique entre l'Afrique orientale, l'Inde et l'archipel malais, comme localisation du probable début de l'histoire de l'humanité, le « Paradis » (voir l'illustration I). Par la littérature théosophique¹⁰, l'idée d'un continent disparu, la Lémurie

donc la « querelle atomiste » qui fut retracée dans cette revue avant les années 90, au cours de laquelle Steiner critiqua parfois de manière violente ses propres collaborateurs (et défenseurs dogmatiques) ; pour en savoir plus à ce sujet, voir *La querelle sur l'atomisme* dans la revue *Die Drei* 1922/1923 — Une confrontation qui indique un cap de Martin Rozumek dans *Die Drei* 3/2013, pp.39-59. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur (DDMR313), ndt].

⁷ Helmut Zander : note 2, p.872, voit quant à lui, la distanciation partielle de Steiner, dans l'attachement qualitatif de l'hypothèse dans les sciences de la nature comme l'expression d'une disposition anti-historique : « Steiner prit ses distances de l'attachement qualitatif et descriptif de l'hypothèse, par principe dans la formation des théories de sciences naturelles et de la formulation de leurs résultats, pour mettre l'assurance et la certitude à la place de l'interrogation et du doute. » Ici se fait valoir un autre concept chez Steiner, décrit par Zander celui-là, qui promet au fondateur de religion charismatique l'assurance et la certitude — ici aussi il ne s'agit pas du type du chercheur.

[Pour un exemple bien actuel et peu vivant de modèle « performant » en biologie, à notre époque, voir celui du *nucléosome* dans la structure de la chromatine, qui est typique actuellement à mon avis : voir Bruce Alberts, Dennis Bray, Julian Lewis, Martin Raff, Keith Roberts, Jams D. Watson [bien entendu tous des Anglo-saxons !] : *Biologie moléculaire de la cellule*, pp.496-500, ndt]

⁸ Une raison pour reprendre et approfondir spécialement cela. D'un côté, se trouverait ce qui est désigné chez Goethe par « penser objectal » et, d'un autre côté, ce que Steiner expose au sujet de la fonction de « représentations limites » (GA 21, p.27 et commente pp.20 et suiv.), « concepts limites » (GA 73a, p.363), pour « traverser au moyen d'un état limité [du penser, ndt] » (GA 115, pp.140 et suiv.). Plus actuel là-dessus, le rapport de recherche de Dietrich Rapp : *TATORT Limites cognitives. La critique de Rudolf Steiner à Immanuel Kant*, Heidelberg 2013.

⁹ Je me réfère ici à Ursula Marvin : *Continental Drift. The Evolution of a Concept [la dérive des continents. L'évolution d'un concept]*, Washington 1973, pp.54 et suiv. ; Martin Fichman : *Wallace : Zoography and the problem of Land Bridges [Wallace: Zoographie et le problème des ponts continentaux]*, dans *Journal of The History of Biology*, vol. 10, n°1, (Spring, 1977), pp.45-63; Janet Browne: *The secular Ark. Studies of the History of Biogeography [L'arche séculaire. Études de bio-géographie]* New Haven 1983, pp.199 et suiv.; Sumathi Ramaswamy: *The Lost Land of Lemuria. Fabulous Geographies, Catastrophic Histories (La perte du continent la Lémurie. Géographies fabuleuses. Histoires catastrophiques.*, Berkeley 2004, pp.21 et suiv.; Ted Nield : *Supercontinent. Le mystère de notre planète. Un voyage aventureux au travers de l'histoire de la Terre*, Munich 2008, pp.48-50 & pp.53-58.

¹⁰ Alfred Percy Sinnett : *La doctrine ésotérique ou le Bouddhisme sacré* Leipzig 1899 [1883] ; Elena Petrovna Blavatsky : *La doctrine secrète*, vol. II [sans année de parution] 7, p.191, pp.342 et suiv., p.718, p.838. Au sujet de : Sclater, Haeckel et le *Bouddhisme sacré* de Sinnett, comme sources pour la « Lémurie », qui ont été parallèlement lues par Blavatsky : William Scott-Elliott : *La Lémurie perdue*, Londres 1904.

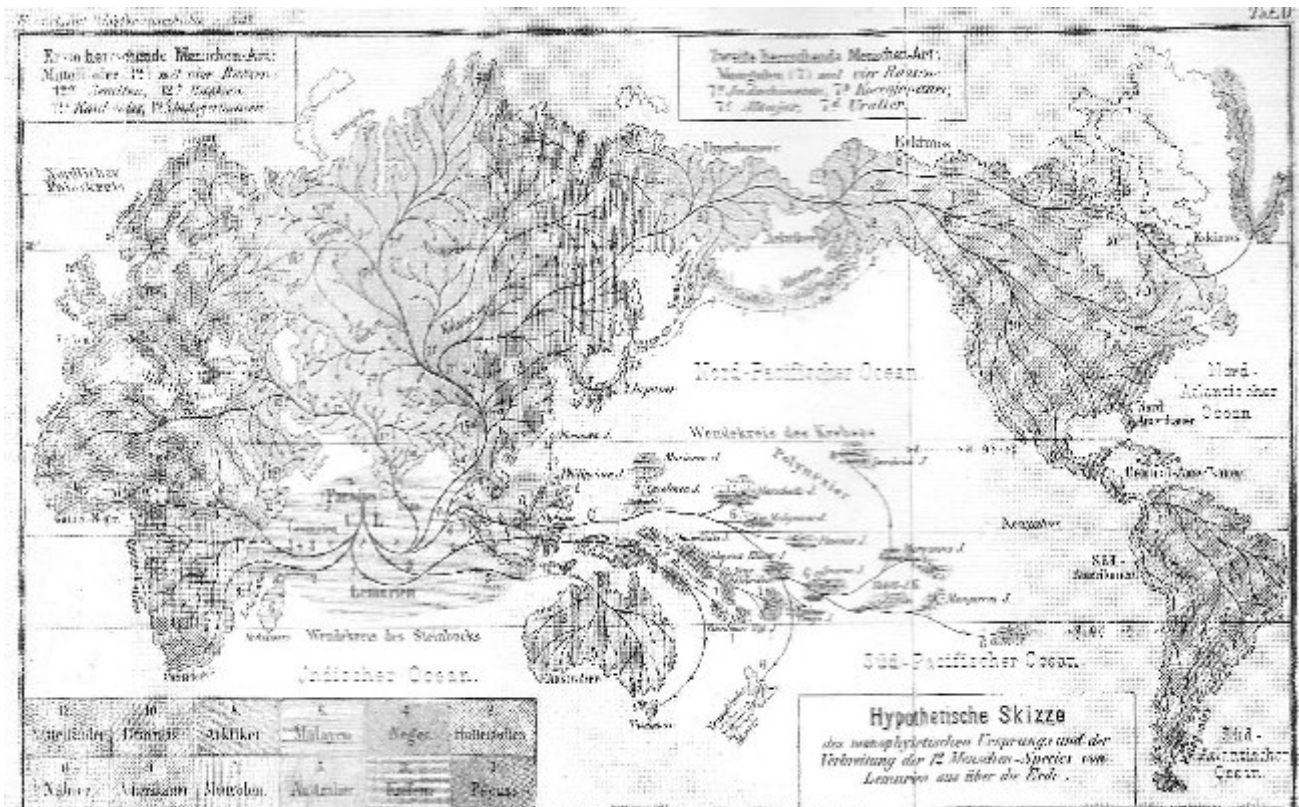


Illustration I :Tableau XV tiré de ma 7^{ème} édition de *L'histoire de la création naturelle* de Haeckel de 1879 [1^{ère} édition : 1868] ; dans les éditions suivantes, le « Paradis » fut remplacé par « Continent eurasiatique et la théorie des ponts continentaux fut abandonnée. (voir l'illustration II, page suivante)

(*Lemuria* en anglais et *Lemurien* en allemand) trouva son entrée dans l'œuvre de Steiner et devint une phase évolutive pré-historique de la Terre et de l'humanité. Dans un de ses premiers textes théosophiques, Steiner décrit cette phase d'évolution d'une manière narrative et inspirée (GA 11, pp.57-73) ; il ne se réfère donc pas spécifiquement à la littérature ésotérique, reprend le concept (théosophique) d'une « race »¹¹ (lémurienne) — celle-ci pareillement et, de plus, vraiment une hypothèse problématique) — et appelle aussi le lieu géographique, où ce « continent » eût été situé.

Il est intéressant à cette occasion que Steiner, — comme on le sait aujourd'hui — se réfère constamment de manière narrative à ce lieu géographique fictif, dans ses présentations orales, dans son oeuvre conférencière, qu'il ne remet pas en question, mais qu'il réfère au contraire purement et simplement et le présupposa donc. Sous le terme narratif, je comprends ici une hypothèse non prouvée qui est propagée de manière réitérée et irréfléchie à l'instar d'un fait concret. Le plus souvent il est question d'un « continent »¹², une fois aussi d'une « île » (GA 88,56), ensuite nous retrouvons la tendance d'exposition d'après laquelle la Lémurie, est, en premier lieu, une phase temporelle de l'histoire de la Terre sans localisation.¹³ Les inexactitudes correspondantes remontent à des variantes dans l'expression orale ou bien à des variants

¹¹ Au sujet du concept théosophique [spécifique à, ndr], Jams A. Santucci : *The Notion of Race in Theosophy [la notion de race en théosophie]* dans *Nova religio, The journal of alternative and Emergent Religions*, Vol. 11, n° 3 (2008), pp.37-63 et Isaac Lubelsky : *Mythological and Real Race Issues in Theosophy*, dans : Olva Hammer & Mikael Rothstein (éditeurs) : *Handbook of the Theosophical Current*, Leyde/Boston 2013, pp.335-355 ; au sujet de Steiner, pour finir : Ansgar Martins : *Racisme et métaphysique historique. Darwinisme ésotérique et philosophie de la liberté chez Rudolf Steiner* Francfort-sur-le-Main 2012 ; une discussion intéressante des aspects du racisme chez Haeckel dans http://de.wikipedia.org/wiki/Ernst_Haeckel (8.03.2013).

¹² Voir GA 88, p.55 ; CA 92, p.38 ; GA 93a, p.191 ; GA 94, p.163 & p.163 ; GA 103, p.106; GA 109, p.63 & p.238(continents de la Lémurie au pluriel).

¹³ Voir GA 94, p.163; GA 95, p.93; GA 105, p.132; GA 190, pp.233 et suiv.; GA 265, p.204.

sténographiés et non pas particulièrement à une élaboration à laquelle on peut s'en remettre des textes. Mais aussi à une représentation imprécise.

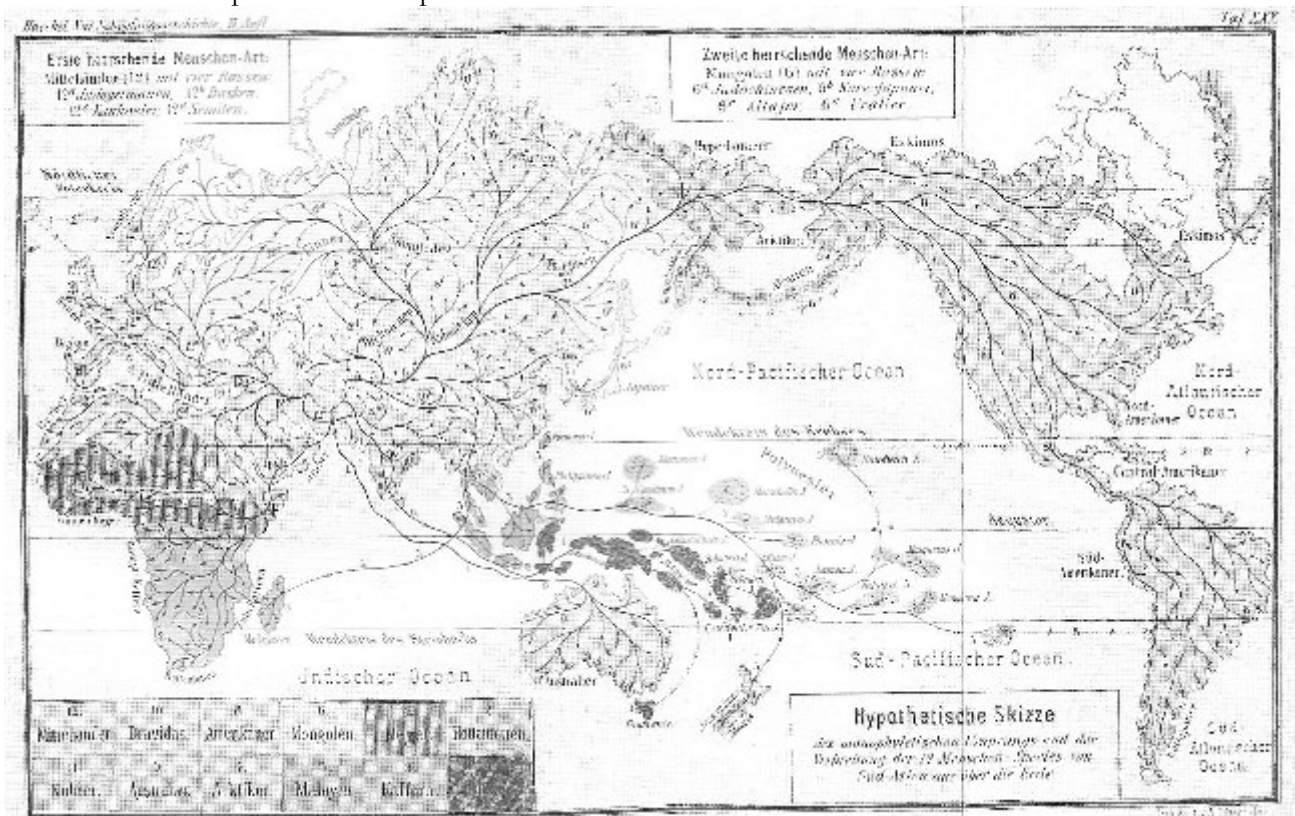


Illustration II : Tableau XXX dans la 11^{ème} édition « améliorée » de *L'histoire de la création naturelle* de Haeckel de 1911 L'hypothèse des ponts continentaux a été abandonnée dans l'image, bien que figurant encore dans le texte (jusqu'à la dernière édition). Il y est dit à présent : « Si nous voulions admettre la Lémurie comme notre patrie originelle, ainsi s'en laisserait-il au plus aisément expliquer par leur migration la répartition géographique des diverses espèces d'hominidés. Entre temps des doutes se sont fait valoir cependant à l'encontre cette hypothèse, antérieurement défendue par moi, en particulier du côté géologique » (p.757).

Révisions, confusions, processus de recherche ouverts

Dans le peu de conférences publiques, qui n'ont pas été tenues devant un public spécifiquement théosophique, dans lesquelles il reprend ce thème, Steiner délimite la variante théosophique de l'histoire de la Terre, expressément de celle de Haeckel, mais il y voit aussi une confirmation concrète pour les affirmations théosophiques. Ici, le ton y est moins inspiré-mystique, mais au contraire plus sobrement-discursif : « Nous sommes ... amenés à l'affirmation que nous ne pouvons plus prouver au plan des sciences de la nature les stades les plus précoces de l'être humain, probablement parce que les régions de la Terre, sur lesquelles l'être humain d'aujourd'hui s'est développé alors, sont recouvertes des flots de l'océan. La science naturelle nous renvoie sans cesse seulement à une région. C'est la vaste région située au sud de l'Asie, à l'est et l'Afrique et plus bas vers l'est, l'Australie. Ernst Haeckel présume, qu'il faut rechercher là un continent qui s'est effondré et sur lequel le degré intermédiaire entre l'animal et l'être humain s'y est autrefois développé. Il appelle ce continent la Lémurie » (GA 54, p.134 [1905]). « La science naturelle n'admet pas la présence de l'être humain sur ce continent, qui se situe actuellement à l'emplacement de l'Océan indien, mais au contraire seulement celle des mammifères inférieurs » (GA 53, p.300 [1905]).

En 1910 encore, au moment où Haeckel avait déjà retiré sa théorie (voir l'illustration II), Steiner parlait encore et toujours incidemment de « l'ancienne Lémurie », « comme la science naturelle d'aujourd'hui l'appelle ainsi en effet aussi » (GA 119, p.146). Et en 1924 encore, il commente, devant des ouvriers en train de construire le Goetheanum, l'hypothèse des ponts continentaux (GA 354, pp.66 et suiv.), bien entendu il

s'agit à ce moment-là, pour Steiner, de rendre évident dans son discours le fait que la surface terrestre se meut sur de grandes périodes de temps et n'est donc pas statique. Steiner reprend alors pour expliquer cela les éléments scientifiques se trouvant naturellement à sa disposition. Au même moment, il formule, en 1923 dans une variante aventureuse (les mottes de terre flottent dans l'eau), l'idée de la dérive des continents d'Alfred Wegener (1880-1930) — mentionnée pour la première fois à l'automne de 1911 et publiée à partir de 1912, mais reconnue seulement beaucoup plus longtemps après — (GA 349, pp.204 et suiv. ; voir GA 300c, pp.42 et suiv.). En 1919, il s'intéresse déjà à Wegener, en faisant grand cas de lui. Steiner se montre progressif et sensible à tout ce qui survient dans les sciences de la nature — et certes bien plus tôt que maints spécialistes de la caste.¹⁴

Steiner sait distinguer — en étant parfaitement conscient des publics différents — entre une hypothèse dans les sciences de la nature et une description de la science spirituelle. Pourtant et tout particulièrement dans ses descriptions orales, il mélange les plans sous tous les rapports, lorsqu'il se réfère de manière narrative à la théosophie. Dans sa tendance, il veut dépeindre des événements de l'âme, de l'esprit. Il accordait une grande importance en effet à ce qu'il s'agit en même temps d'événements réels et en aucun cas banalement symboliques (GA 21, pp.41 et suiv.). Mais comment donc, si sa science de l'esprit affirme durablement quelque chose, qui *ne* correspond *pas* à une hypothèse des sciences naturelles momentanément ou selon le cas, à partir de l'état des connaissances actuelles — comment expliquer le « continent de la Lémurie » ? Ici c'est la déclaration des sciences naturelles actuelles qui est donc plus convaincante, la science de l'esprit ne l'est pas du tout.

Assouplissement du penser

La qualité d'hypothèse des théories dans les sciences naturelles, pour Steiner aussi, se trouve hors de question. Sur la base des données sensibles des théories sont formulées, calculées et modélisées. Elles peuvent en principe changer constamment, être modifiées et améliorées. Il en résulte, pour le savant et le chercheur scientifiques, une attitude qui, eu égard à ses résultats, est circonspecte et discursive et peut avoir de multiples interprétations : il ne doit forcément pas y avoir qu'une vérité. Le physicien Max Born (1882-1970) résume dans ce sens l'aspect positif de l'incertitude correspondante : « Je crois que des idées de rectitude absolue, de vérité absolue et définitive sont des élucubrations de ceux qui ont une « araignée dans le plafond », qui ne devraient jamais être admises dans aucune science ... Cet assouplissement du penser me semble la plus grande bénédiction que la science actuelle peut nous apporter. La foi en une seule et unique vérité et en son possesseur, n'est elle pas pourtant la racine la plus profonde de tous les maux dans le monde. »¹⁵

Esthétique d'hypothèses en science spirituelle

Qu'en est-il de la capacité d'hypothèse des déclarations de science spirituelle ? Son champ d'expérience ne se trouve pas dans la nature, mais dans le champ du spirituel. Il s'agit de manière primaire, de processus du penser et d'accomplissements « intérieurs ». La formation des hypothèses elles-mêmes est aussi un accomplissement. C'est le penser. Avec la formation d'hypothèses nous nous trouvons déjà dans le champ des expériences de science spirituelle. Et des hypothèses ont le caractère de relations conceptuelles et d'idées, sont en soi figuratives et processuelles et veulent être intérieurement et activement mises à l'épreuve. C'est pourquoi une indifférence lucide ne va jamais de soi et on a besoin d'une participation de la

¹⁴ Au sujet de Wegener en bref et en détail : http://de.wikipedia.org/wiki/Alfred_Wegener [8.3.2013]: voir au sujet l'estime de Steiner pour Wegener dès 1919, la récit de Walter Johannes Stein à l'occasion de la mort de Wegener dans la revue *Anthroposophie* (1930), p.173. L'hypothèse du pont continental continuera de subsister dans la géologie après les publications de Wegener. Que l'on jette un coup d'œil par exemple dans le manuel paru en 1924 de F.X. Schaffer : *Manuel de géologie Tome II : Grandes lignes de la géologie historique (histoire de la Terre et connaissance de sa formation)* Leipzig/Vienne 1924 ; le biographe Van Steenis prend encore partie pour le pont continental en 1962 et plus tard : Van Steenis, C. G. ,G. J. : *The Land-Bridge Theory in Botany*, dans : *Blumea* 11, n°2 (1962), pp.235-372.

¹⁵ Max Born : *De la responsabilité du scientifique de la nature*, Munich 1965, p.183, cité par Thomas Bauer : *La culture de l'ambiguïté. Une autre histoire de l'Islam*. Berlin 2011, p.15 ; dans un sens analogue, Steiner en 1899 en référence à Haeckel (GA 30,p.394) : « Des vérités inconditionnelles n'existent pas. »

volonté à l'édification d'une représentation ayant une nature d'hypothèse. Et il est d'autant plus indispensable aussi de se confronter à ce qui est vécu concrètement de manière plus relâchée. Comme exemple, je reviens à la première exposition de Steiner sur la « Lémurie. Lorsque je parcours du regard les textes écrits en 1904, ce qui me frappe tout d'abord, c'est leur style narratif intérieur qui renonce partiellement au niveau de la biologie de l'évolution (**GA 11**, pp.62 et suiv.), tente de dépeindre en majeure partie les accomplissements de l'âme comme la naissance germinale de l'imagination, de la mémoire, les premiers concepts moraux et la langue, et reprend des thèmes de genre liés à l'époque avec une dominance évidente du rôle de la femme par rapport à celui de l'homme (avec de simples stéréotypes, dans lesquels se reflète la scène théosophique au tournant du siècle). La puissante force du vouloir et d'apprendre qui est attribuée à l'être humain « lémurien », évoque et rappelle la description d'une présentation de la culture de Sparte (ebenda, pp.59 et suiv.) et me heurte par la sentimentalité expressive dont elle dégouline. Le tableau narratif du chant des prêtresses agit comme un récit tiré du contexte celte qui salue au passage Marion Zimmer Bradley (ebenda, pp.68 et suiv.). En redonnant ainsi ces tableaux, je fais donc mention déjà des limites de plausibilité qu'ils font naître en moi. Mais toujours est-il que j'ai ainsi traversé, intérieurement, en lisant cette partition, un processus — en particulier lorsque j'en médite les pensées centrales. Or ce processus laisse derrière lui un caractère malléable et mobile. De manière hypothétique — c'est-à-dire, maintenant : sans attribuer à ce processus le caractère de réalité — j'ai tenté, de me représenter un pan de l'histoire de l'humanité, tel que Steiner le pense et je suis entré dans un dialogue. Je comprends quelque chose de ce que Steiner souhaitait dire. C'est nonobstant un récit dont je rends compte et qui me paraît ensuite moins plausible aussi, lorsque je tente de le mettre en accord avec la narration des sciences de la nature de l'histoire de l'humanité et de la celle de la Terre. Or, un tel accord n'en résulte pas¹⁶. Il y a deux histoires hétérogènes, sur les qualités et genèses différentes desquelles je dois être au clair. Dans le contexte, le récit de Steiner, c'est quelque chose comme une série d'affirmations, qui sensibilisent à une autre façon de voir. Pas plus. Ça ne fait rien. Le reste demeure de la contextualisation historique. Une affirmation ou une série d'affirmations, provenant de la recherche en science spirituelle que nous constatons d'abord fermement à partir des observations réalisées, aura en soi un caractère esthétique, sensiblement éprouvable.¹⁷ Des hypothèses de la science spirituelle sont de fait — quand bien même elles sont formulées purement oralement — processuellement figuratives et dans le contenu d'expérience sensible, elles renvoient en soi et au-delà de soi. Le contenu d'expérience spirituel résulte de la constellation du sensible. Il est déjà contenu dans la manière de la formulation d'une hypothèse de science spirituelle.¹⁸ Pour faire court, j'illustre cela à l'appui de deux photographies extraites du travail *Deduschka* [Дедушка = Grand-père, ndr] de Achim Hatzius, une série de photographies qui placent en vis-à-vis l'université moscovite *Lomonossow*, surgie sous l'ère stalinienne et le *Goetheanum* de Dornach. Il s'agit de deux photos *dochnach_49*

¹⁶ Dans de petites contributions et recensions dans l'hebdomadaire *Das Goetheanum*, Johannes Brakel met des recherches actuelles en relation avec des expositions ésotériques de la Lémurie qui certes en soi sont plausibles et plaident en faveur d'une compréhension imaginative, mais selon moi, elles estompent les inepties et restent trop ponctuelles, pour étayer l'ensemble de l'exposition de Steiner, ou selon le cas, en éclairer la recherche commentée : Voir Johannes Brakel : *Quand l'humanité apprit-elle à parler ?* dans : *Das Goetheanum* 38 (2009) ; du même auteur : *Lemuries — autrefois et maintenant. Ponts continentaux* dans : *Das Goetheanum* 28 (2010), pp ;6 et suiv. ; du même auteur : *Das Goetheanum* 51 (2012), p.12 [non traduits en français à l'époque, je n'en est pas pris le temps, ndr].

¹⁷ Les expositions esthétiques de la science spirituelle c'est un sujet qui mérite d'être appréhendé systématiquement. On en rencontre des essais sporadiquement dans la littérature. Ce sont souvent les points de vue de la composition qui sont au premier plan. Si je vois correctement la chose, le premier travail qui suit conséquemment un tel point de vue, c'est l'œuvre de Herbert Witzgenmann : *La philosophie de la liberté comme base de la création artistique. La philosophie de la liberté comme chef d'œuvre idéal. La philosophie de la liberté comme cheminement de l'artiste*, Dornach 1980.

¹⁸ Voir au sujet de la matérialisation et de « l'esthétisation » de l'anthroposophie ; Raphaël Rosenberg : *La cartographie de l'aura à partir de l'esprit de l'esthétique de l'action. Synesthésie et la relation de l'art et de l'ésotérisme autour de 1900* dans Monika Neugebauer-Wölk, Renko Geffrath, Markus Meumann (éditeurs) : *Lumières et ésotérisme : cheminements dans le moderne*, Contributions de Halle à l'Europe des Lumières 50 , Berlin 2013 (sous presse). À différence de Rosenberg, je ne vois pas la fonction des présentations esthétiques chez Steiner comme compensatrices pour des expériences spirituelles. Je vois beaucoup plus l'expérience esthétique elle-même déjà en soi comme une expérience spirituelle. Et pour cela dans ce qui suit encore un peu plus différenciée.

et *moskan_28*, qui procurent un coup d'œil à l'intérieur « d'espaces du savoir ». Avec l'exemple de l'université, on aperçoit des modèles moléculaires placés devant et à l'intérieur d'une armoire vitrée de bibliothèque, donc des boules colorées en constellations, qui rendent visibles les plus petites orbitales moléculaires [en fait de leur « présence » électronique statistique supposée, *ndi*]. Dans le Goetheanum, par contre, nous voyons des reliefs au mur qui ne sont pas des représentations de « molécules » mais en principe, une représentation tout aussi peu visible des « sceaux des planètes » comprises par l'ésotérisme, pour préciser des images de leurs activité. Ce sont là aussi des hypothèses, en effet, même carrément des modèles, mais selon des qualités sensible et esthétique différentes. Alors que le regard sur les modèles atomiques saute et est stimulé par le côté stéréotype, les reliefs — compris dans leur acception d'hypothèse figurative — invitent le regard dans une sorte de mouvements s'écoulant selon une conformité à des lois, en aucun cas facile à maîtriser. Le caractère se modifie de relief en relief. — l'exemple serait à approfondir.¹⁹

Fonction régulatrice et descriptive des hypothèses

Dans sa conférence au congrès philosophique international de Bologne, le 8 mai 1911, Steiner désigna ses expositions comme des « hypothèses de l'investigateur de l'esprit, des principes régulateurs (au sens de la philosophie de Kant » (**GA 35**, p.129) qui se confirmeraient toujours déjà — il est optimiste — dans « le monde qui tombe sous les sens ». Dans le même temps, les degrés cognitifs évolutifs ou degrés²⁰ de la connaissance, qu'il dépeint comme imaginatif, inspiré et intuitif, indiquent eux-mêmes le caractère d'une connaissances réalisée hypothétiquement. Pour préciser, la vie intérieure fait fonction de premier degré dans une représentation symbolique, sensible-figurative (ici le bâton de Mercure). Une représentation qui, représente, dans un sens développé, une hypothèse, car elle-même ne transmet encore aucune expérience, mais elle est bel et bien déjà orientée vers l'expérience.

Si l'on parvient à présent — comme Steiner le requiert à l'instar d'un second degré à réaliser avec cet exercice imaginatif-hypothétique — à refouler la représentation du symbole, alors surgit, selon ce que Steiner dépeint, un degré suivant de l'expérience, qu'ici Steiner appelle « auto-expérience » ou bien encore connaissance inspirée. Elle a elle-même, à son tour, une fonction de médiation hypothétique, dans la mesure où elle ne représente pas encore une connaissance spirituelle proprement dite. Car c'est seulement après avoir pu refouler aussi, cette fois ce tissu de forces lui-même, qu'un troisième degré mène à une expérience, laquelle est possible, mais n'intervient pas obligatoirement. « Le soi se retrouvera, après ce refoulement des forces en question, en face d'un vide. ... Ou bien de ce qui est essentiel du monde spirituel, et qui peut encore lui faire face, plus directement et immédiatement que lors de la connaissance inspirée. Ce n'est qu'avec ce degré-ci qu'apparaît donc au soi, un monde suprasensible ; avec la sorte de connaissance ici caractérisée, le soi est complètement éteint » (ebenda, p.30). Telle est la manière intuitive du connaître.

Sur cet arrière-plan, je voudrais distinguer quatre aspects du concept d'une hypothèse de science spirituelle. Le premier est celui ordinaire, que cite aussi Steiner et qui peut éventuellement révéler comme plausibles ou pas des déclarations de science spirituelle dans le monde des sens et la vie quotidienne. Sur ce degré de la simple compréhension intellectuelle d'hypothèses, certes, aucune découverte ou expositions de manière autonome de contenus de science spirituelle n'est possible, mais on suit simplement par l'esprit l'hypothèse ou bien on la comprend, elle seulement, dans ses termes (voir **GA 182**, p.115 ; **GA 152**, p.16 ; **GA 264**, p.39). Nous nous retrouvons alors au niveau grandiose du *récit (1.)*, lequel en fournit l'espace. Le second aspect signifie l'hypothèse comprise comme représentation symbolique ou *imagination (2.)*, laquelle en tant qu'*acceptation active et agissante*, introduit à la dimension du spirituel. La troisième forme de l'hypothèse consiste dans l'intensification de la deuxième forme dans la mesure où les éléments sensibles de

¹⁹ La « querelle de l'atomisme » dans la revue *Die Drei 1922/23* de Eugen Kolisko/ Martin Rozumek, Dornach 2012 (voir aussi la note 5) et en outre des travaux d'histoire des sciences au sujet de la mise en images de processus de recherche comme Horse Bredekamp : *Les coraux de Darwin. Modèles primitifs d'évolution et la tradition des histoires naturelles*, Berlin 2005 ou Lorraine Baston, Peter Galison *Objectivité*, Francfort-sur-le-Main 2007.

²⁰ Dans le contexte de la première formulation du penser hypothétique, une série de « degrés » ou « points d'appui ou d'amorce » se rencontrent déjà chez Platon, voir *Politeia* 509d-511e, 533 et suiv., plus loin dans la *septième lettre* 342a-343e.

son étayage sont repoussés et qu'il n'en demeure plus que *l'activité interne de structuration* — à savoir, la structure orientée sur l'expérience ou *abstraction* (3.). Le quatrième degré enfin serait la « cessation » de l'hypothèse et l'événement qui se produit lui-même²¹. Il correspond ainsi (4.) à la préparation active d'une « *offrande de l'intellect* » (GA 92, p.23 ; voir GA 265, pp.27 et suiv.)

Ce n'est qu'ici qu'il s'avère si, ce qui a été édifié d'abord comme une hypothèse, mène aussi effectivement à une expérience spirituelle substantielle. On en arrive en outre ensuite à une connaissance spirituelle si une hypothèse articulée de multiples manières dans ce sens, a été intérieurement vécue, modifiée autant que l'expérience exposée, mais encore aussi rejetée, repoussée, dissoute, relevée, modifiée ou « déformée de manière cohérente » dans un processus d'expérience qui se déroule subtilement. Ce processus constituant l'expérience spirituelle elle-même. Cela se révèle. Une hypothèse est, en conséquence, pour l'investigatrice ou l'investigateur de l'esprit, aussi bien un moyen pour présenter²² des expériences spirituelles, que pour les introduire et les orienter. La fonction d'exposition et celle heuristique ou régulatrice de l'hypothèse, apparaissent en cela comme les deux faces d'une seule et même chose. Des hypothèses régulatrices se dissolvent en conséquence ; des hypothèses qui présentent se forment *de novo* dans l'expérience. Ici, pour un chercheur dans la situation historique de Steiner, repose l'importance de la littérature théosophique comme champ ou carrière d'exploitation d'hypothèses éventuelles. Et ici la fonction de l'*étude* comme point de départ d'une recherche autonome se révèle aussi tout particulièrement.

L'erreur comme revers de toute hypothèse

On comprend qu'à ce processus de communication complexe et de formation d'hypothèses, soient associées d'innombrables et multiples possibilités d'erreur. Toute hypothèse présente son revers d'erreurs éventuelles. C'est pourquoi Steiner n'a pas omis de nous dire que « dans le détail, il va de soi que les affirmations de l'investigateur de l'esprit renferment de grosses erreurs » (GA 35, p.129). Pourtant, cette part des possibilités d'erreurs et d'interprétations dans les méthodes spirituelles de Steiner, a fait l'objet de peu d'études jusqu'à présent.²³ Le caractère hypothétique d'une déclaration, souvent aussi superficiel et relié de manière multiple au temps, passerait volontiers tout particulièrement inaperçu en étant faussement estimé, là où l'on adopte le mode fragile des déclarations de recherche, d'hypothèses ou de questions potentielles et où l'on reprend celles-ci comme des communications non-interprétables, infiniment réfléchies, sans interrogation ultérieure ou comme des indications d'un « clairvoyant ». Ses déclarations n'en seraient pas seulement concrétisées et endurcies ; on négligerait aussi leur fonction didactique, communicative de présentation artistique. Une fonction qui se révèle ici dans les aspects traités de l'hypothèse d'une manière double : dans leur fonction de validité comme *affirmation*, qui dresse une revendication de vérité, mais reste inévitablement sensible et entachée d'erreur ; et dans cette *manière-là* de l'affirmation, qui en soi, si elle est bonne, fait naître la *sensibilité* pour ce dont elle parle.

Die Drei 5/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ulrich Kaiser : a étudié la philosophie à Munich, Bochum, Paris, et auprès de Bernhard Waldenfels il a rédigé une thèse sur la phénoménologie de Husserl Divers projets de recherches et publications entre autres sur les sujets : « *Quand est-ce que tombera la tunique symbolique ? Dogme et méthode. Au sujet de l'herméneutique de l'œuvre steinerienne* dans *Die Drei* 8-9/2011. aujourd'hui enseignant dans une école Waldorf de Hambourg. Contact : ulrich.kaiser@gmx.de

²¹ Rappelons-nous ici : *Seules* des hypothèses qui peuvent cesser d'être ce qu'elles sont ont une justification (GA 1.II XLII)

²² Très instructif à ce propos : Joseph Bailey : *Metaphor and imaginative consciousness. Translating the contents of higher consciousness into abstract mental pictures [Métaphore et conscience imaginative. Traduire le contenu de la conscience supérieure en images mentales abstraites]* dans *RoSE*, vol.2, n°2b (2011) pp.121-131.

²³ Les premières réflexions systématiques envers une herméneutique de l'erreur dans les expositions de Steiner ont été présentées par Wolfgang Schad : *L'attitude de Rudolf Steiner aux sciences de la nature. Une détermination de situation* dans Rahel Uhlenhoff (éditeur) : *Anthroposophie dans l'histoire et au présent*, Berlin 2011, pp.125-185, ici pp.142-157.

[En Belgique et en France, il y a quelques rares initiatives dans ce sens sur *Internet*, car autrement cela ne passerait jamais aucun éditeur français, n'en prendrait jamais le risque ; voir, par exemple une réflexion, très solidement argumentée, de Jean-François Theys sur les déclarations de Steiner au sujet du continent de l'Atlantide : (<http://www.jf.bizzart.biz/>), ndr]